

Entretiens Albert Kahn
Agir pour le bien-être des jeunes
Comment rendre nos politiques inspirantes ?

Vendredi 21 octobre 2022 – 9h30
Auditorium du Musée Albert Kahn
Boulogne-Billancourt

Introduction de Georges Siffredi
Président du Département des Hauts-de-Seine

Monsieur le Conseiller départemental délégué à la Jeunesse, cher Vincent,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Mesdames et Messieurs,

La jeunesse est au cœur de nombre de politiques publiques, et il est fréquent que les responsables politiques s'adressent à elle ou en fasse un objectif affiché de leur action.

Pourtant, il est impossible de penser la jeunesse comme un tout homogène. Les enfants, les adolescents, les primo-adultes ne constituent pas un ensemble uniforme, mais autant de réalités diverses et variées. Entre 11 ans et 25 ans, entre l'élève qui entre au collège, l'étudiant qui finit ses études et le jeune qui cherche un emploi ou arrive sur le marché du travail, les enjeux, les attentes et les préoccupations ne sont pas les mêmes. Et même lorsqu'ils ont le même âge, selon leur parcours de vie ou leur environnement familial, les questionnements et les aspirations de ces citoyens de demain peuvent diverger fortement.

Cette hétérogénéité constitue le premier défi que doivent relever les politiques publiques en direction de la jeunesse : face à la diversité des situations, comment construire une politique globale pour accompagner les jeunes dans leurs projets et leur donner les moyens de gagner leur autonomie ?

Une certitude émerge pourtant, qui unit malheureusement de trop nombreux jeunes : c'est la forme de malaise, voire de détresse psychologique, à laquelle ils sont de plus en plus confrontés. Cette anxiété, nourrie par une inquiétude écologique particulièrement vive, amplifiée par la crise du COVID-19, apparaît comme un marqueur générationnel, sur lequel nombre de spécialistes alertent les pouvoirs publics, au vu de l'ampleur inédite de ce phénomène, qui traverse toutes les catégories sociales et revêt des visages multiples.

C'est là que réside, sans doute, le point de départ de toute politique pour la jeunesse : nous devons trouver les moyens de remédier à ce désenchantement, auquel notre société ne peut se résoudre, si nous voulons redonner confiance en l'avenir.

C'est pour cette raison que, dès ma réélection à la Présidence du Département l'année dernière, j'ai voulu créer une délégation à la jeunesse, portée par Vincent Franchi, et engager une réorganisation de nos services, avec une équipe dédiée, chargée du pilotage, nécessairement transversal, des actions que nous menons, dans le cadre d'un projet positif, cohérent et lisible, à la hauteur des enjeux et des défis que le contexte actuel impose.

Car si notre Département met en œuvre de longue date un nombre important de dispositifs, dans le domaine social, éducatif, sportif et culturel, s'il finance, directement ou indirectement, des programmes variés pour favoriser l'engagement des jeunes, s'il travaille avec de nombreux acteurs, institutionnels et associatifs, on est parfois bien en peine de dégager, dans cette pluralité de propositions, une stratégie d'ensemble, ni d'évaluer leur pertinence ou leur efficacité par rapport aux objectifs visés.

Cette profusion est le corollaire de la diversité des publics jeunes que j'évoquais, mais on ne peut s'en satisfaire : rien qu'au sein de notre Département, nous avons identifié plus de 170 dispositifs, sans compter les actions et les événements ponctuels, et force est de constater que, trop souvent, ces dispositifs sont peu ou mal articulés entre eux.

A la logique de l'offre, nous devons substituer une approche novatrice qui replace les jeunes au cœur de nos politiques publiques. Non pas l'idée que nous nous faisons de la jeunesse et des problèmes auxquels ils sont confrontés, mais les jeunes eux-mêmes, dans leur diversité, en veillant à leur donner la parole et être à leur écoute.

A cet égard, la réflexion que vous allez conduire ce matin est particulièrement précieuse, car l'une des difficultés majeures à laquelle sont confrontées nos politiques publiques réside dans la capacité à toucher les jeunes, au-delà des publics que nous avons déjà bien identifiés. Il est aisé de soutenir les jeunes qui veulent passer le BAFA ou conduire des projets solidaires, d'impliquer ceux qui s'intéressent aux activités culturelles et sportives que nous proposons, ou même d'accompagner sur le chemin de l'insertion ceux qui sont suivis au titre de nos missions d'action sociale. Mais comment parler à l'immense majorité de ceux qui ne savent même pas que le Département existe et agit, ces jeunes filles et ces jeunes garçons qui, malgré tous leurs efforts, font l'expérience du déclassement, et qui ont l'impression de devoir faire face, seuls, à un présent incertain voire chaotique, qui laisse peu de place pour se projeter dans un avenir serein et porteur de perspectives ?

« *Comment rendre nos politiques inspirantes ?* » C'est le titre qui a été choisi pour cet *Entretien Albert Kahn* consacré au bien-être des jeunes. Je le formulerai pour ma part de cette manière : comment donner ou redonner des perspectives à notre jeunesse, pour qu'elle ne soit pas la grande oubliée de ces années marquées par tant de bouleversements et de crises, sanitaire, sociale, économique, écologique, politique et géopolitique ?

Pour cela, j'ai la conviction que notre Département peut être l'échelon efficace pour identifier les besoins des jeunes et les orienter vers des réponses adaptées, pour structurer et animer un dialogue partenarial avec l'ensemble des acteurs impliqués dans le champ de la jeunesse, et pour nourrir l'élaboration d'une stratégie territoriale partagée, cohérente et évolutive, capable de conjuguer les spécificités locales et les lignes de force sur lesquelles le Département entend se positionner.

Je pense au travail que nous conduisons dans le domaine de la médiation éducative, pour renforcer notre maillage dans tous les collèges, en lien avec les communes, afin d'être au plus près du terrain, d'identifier les problématiques, de cultiver l'estime de soi pour prévenir les ruptures de parcours et les comportements à risque, que cela relève de la santé, physique et psychique, du rapport aux réseaux sociaux ou de la lutte contre les discriminations.

Je pense au programme que nous allons déployer pour créer des passerelles entre les jeunes et les acteurs économiques, nombreux, du territoire alto-séquanais, pour garantir que chaque jeune puisse trouver une entreprise pour un stage de découverte, même si ses parents n'ont pas de relations, pour améliorer l'image de l'alternance et promouvoir les parcours de réussite rendus possibles par ces formations qui allient théorie et pratique, pour faire connaître la diversité des métiers vers lesquels ils peuvent s'orienter, où ils peuvent s'épanouir et trouver du sens.

Je pense, encore, aux capacités d'action et d'initiatives des jeunes, que nous devons soutenir, encourager et susciter, pour qu'ils soient considérés comme des interlocuteurs à part entière des pouvoirs publics, responsables de leurs choix, et qu'ainsi, ils prennent leur part au débat d'idées et à l'engagement civique.

Je pense, enfin, à la dynamique territoriale que nous voulons impulser dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques de 2024, car nous savons combien le sport est un puissant levier de cohésion et de bien-être. En préparation et dans le sillage des Jeux, nous allons déployer plus largement encore notre ambition du « sport pour tous », reliée aux enjeux de nos politiques de santé publique, d'éducation à la citoyenneté, de sensibilisation à l'environnement et au développement durable et d'insertion professionnelle.

Comme nous le faisons depuis longtemps en matière culturelle, cette approche fait le pari de la révélation et de l'accompagnement des talents dont les jeunes alto-séquanais font preuve – même s'ils n'en ont pas toujours conscience.

Je veux que cette démarche s'applique à l'ensemble des domaines de notre action en direction de la jeunesse, afin que nous soyons en mesure de proposer à chacun, en fonction de ses centres d'intérêt, de ses atouts et de ses difficultés, la ressource qui lui permettra de grandir, de se construire et de s'épanouir.

« Rien n'est trop difficile pour la jeunesse », disait Socrate.

Sans doute ! Mais la marche est haute pour nombre de jeunes, et notre responsabilité est de leur donner les moyens de la franchir, et de surmonter les obstacles qui se dressent devant eux, pour bâtir leur avenir.



www.hauts-de-seine.fr

